

**Notes pour l'homélie**  
**Dimanche 8 janvier 2012**  
**Paroisse St Denys de Vaucresson**  
**EPIPHANIE**  
**Is 60,1-6   Ep 3,2-3a + 5-6   Mt 2,1-11**

Mercredi dernier, la plupart des enfants du catéchisme de Marnes connaissaient la légende de l'Épiphanie, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas dans l'Évangile : le nombre des Mages, leur rang social, la couleur de leur peau, et jusqu'à leurs noms ! Si j'avais pu interroger les enfants de Vaucresson, j'aurais certainement obtenu les mêmes réponses.

Ce qui me chagrine, c'est que ces enfants ignoraient le sens profond de la fête. Vous me direz qu'ils sont encore petits, c'est vrai ! Mais, cette légende, ils ne l'ont pas inventée, on leur a racontée ; alors, pourquoi n'ont-ils pas reçu, en même temps, la signification de l'Épiphanie ?

Le sens de cette fête, sa valeur pour la foi, c'est que ce Dieu, né juif, s'offre aux non-juifs. Voilà pourquoi, durant de longs siècles, l'Épiphanie fut la Grande Fête, plus importante au cœur des croyants que la Nativité.

Les tout premiers chrétiens étaient juifs, comme Marie, comme les Apôtres. Mais, très vite, grâce, en particulier, au ministère de Saint Paul, beaucoup de non-juifs, tout autour de la Méditerranée, accueillirent avec joie la foi au Christ. Et ceux-là ont découvert les prémices de leur attitude dans ces non-juifs venus d'Orient pour adorer Jésus en lui offrant l'or, l'encens et la myrrhe.

En Jésus, Dieu se manifeste (c'est le sens du mot grec Epiphanie = manifestation). Dieu se manifeste comme Dieu pour tous les êtres humains, qu'ils soient juifs ou non. Le signe de la Nouvelle Alliance – ou le nouveau signe de l'Alliance – c'est-à-dire le baptême, est offert à tous les êtres humains, y compris les femmes !, ce qui n'était possible avec le signe de l'Ancienne Alliance.

Paul écrit aux chrétiens d'Ephèse, c'est-à-dire à des non-juifs, que son travail, son ministère consiste à répandre la Bonne Nouvelle de la foi. Cette Bonne Nouvelle consiste en ceci : sans mérite particulier de leur part, les non-juifs peuvent entrer dans la richesse de l'Alliance grâce à la foi en Jésus-Christ.

Deux mots à préciser dans la seconde lecture de ce matin.

Le mot « mystère » : je vous en ai déjà parlé il y a peu, je n'y reviens pas.

Le mot « païen ». Aujourd'hui, ce mot est l'équivalent du mot « athée ». Or, à l'époque du Christ et de Paul, l'athéisme n'était pas encore inventé, ou bien, il fallait le chercher très précisément, bien enfoui dans la culture grecque. Tout le monde était croyant. Lorsque Paul arrive à Athènes, il salue l'Aréopage en disant : « *Citoyens d'Athènes, je constate que vous êtes ... des hommes particulièrement religieux.* » (Ac 17,22) Donc, lorsqu'il utilise le mot « païen », il désigne non pas un athée, mais un homme qui croit en un autre dieu que le Dieu d'Israël.

En ce sens-là, les mages sont des païens. Les premiers chrétiens, issus pour la plupart du monde gréco-romain, sont également des païens. Or, voilà que Paul leur annonce que le grand mystère, préparé durant des siècles dans le cœur de Dieu, est qu'ils sont aimés et appelés comme les juifs.

Il nous est difficile, à nous qui sommes chrétiens depuis de si longs siècles, de nous représenter la profonde joie de des hommes et de ces femmes qui voyaient s'ouvrir pour eux les bras de Dieu. Une seule citation, au milieu de bien d'autres, pour illustrer cette joie ; elle se trouve dans les Actes des Apôtres, à la fin du discours de Paul à Antioche de Pisidie : « *A ces mots, les païens, tout joyeux, glorifiaient la parole du Seigneur et tous ceux qui se trouvaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.* » (Ac 13,48)

Cette joie des premiers chrétiens, je la retrouve chez les catéchumènes d'aujourd'hui.

**(Marnes)** : Rappelez-vous : il y a une bonne année de cela, Astrid nous faisait partager sa joie d'avoir reçu la Confirmation)

**(Vaucresson)** : Si vous avez la curiosité d'y jeter un coup d'œil, vous trouverez, dans notre Grand Livre de la Joie qui se trouve dans l'oratoire, le témoignage de l'une d'entre nous qui a reçu la Confirmation l'an dernier)

Il y a, chez ces adultes, une fraîcheur de la foi qu'il serait bon de capter, comme on capte une source. Je profite d'ailleurs de cette fête pour saluer les animateurs de notre équipe de catéchuménat de Garches/Marnes/Vaucresson. La plupart de ces animateurs sont de Garches ; il y a un couple de Vaucresson, et personne de Marnes. J'appelle à de nouvelles vocations d'animateurs parmi vous : c'est passionnant !

Et je lance aussi un autre appel : il n'est pas trop tard pour que ceux et celles d'entre vous qui n'auraient pas reçu le sacrement de Confirmation s'y préparent. Il n'y a pas de honte à ne pas être confirmés ; il n'y a pas de honte à s'y préparer à l'âge adulte ; et il a tant de joie à recevoir la Confirmation ! Interrogez-vous, et faites-moi signe.

La joie de la foi – ou, pour dire autrement : la foi joyeuse – la joie de la foi, comme toute joie, ne tombe pas toute cuite du ciel. Elle vient à nous si nous décidons de nous mettre en chemin. Elle nous précède si nous décidons de bouger, comme les mages qui se sont déplacés, qui sont sortis de chez eux. A chacun de nous de trouver la manière de faire bouger sa foi, de la faire évoluer, de la faire vivre, par une prière plus fervente, ou par une lecture plus assidue de la Parole de Dieu, ou par une fréquentation plus soutenue des sacrements, ou par un engagement plus résolu dans le domaine caritatif ... Que sais-je ?

Il en va de la vitalité de notre devoir missionnaire. Si nous avons une foi frileuse, une foi de catacombes, une foi de croque-morts, comment voulez-vous que les marnois, les vaucressonnais qui ne connaissent pas le Christ aient soif de le découvrir ?

La joie de la foi est une des causes d'un évangile qui se répand !

Voilà pourquoi, en plus des vœux que je vous ai offerts dimanche dernier grâce au livre des Nombres (Nb 6,22-27) j'ajoute celui-ci : je vous souhaite une foi joyeuse !